

Les animaux : souvent pour le meilleur mais parfois pour le pire

Animals: most of the time for the best but sometimes for the worst



Dr André Paugam



Consultations et laboratoire de parasitologie-mycologie, hôpital Cochin, AP-HP, Paris.
Faculté Paris-Descartes,
université Sorbonne-Paris-Cité, Paris.



Dr Fabrice Bruneel



Service de réanimation médicale,
centre hospitalier de Versailles,
hôpital André-Mignot, Le Chesnay.

On ne peut dissocier l'histoire des hommes de celle des animaux. Cette relation étroite, bénéfique pour l'homme (animal de compagnie, élevage, chasse), peut se révéler particulièrement nocive lorsqu'il s'agit de zoonoses.

On estime qu'elles sont à l'origine de 30 à 50% des maladies infectieuses humaines. Ce numéro thématique n'en présente qu'un échantillon, de la plus bénigne, responsable d'atteintes cutanées (dermatophytoses), à d'autres, susceptibles d'engendrer de graves complications (trichinellose, leptospirose, échinococcoses, fièvre Q).

Pascal Boireau, vétérinaire, introduit le sujet en nous rappelant à quel point santé humaine et santé animale peuvent être interdépendantes. Il nous explique comment la perception du risque des zoonoses s'est modifiée au cours du temps et, à partir des épidémies les plus récentes, il nous précise quels en sont les facteurs d'émergence. Parmi les risques, citons : "la limitation du nombre de génotypes utilisés en élevage" pouvant entraîner "une sensibilité de tout le troupeau à certains agents pathogènes". Il souligne que la lutte contre les zoonoses doit s'attacher à intégrer l'ensemble des relations homme-animal à leurs contextes sociaux et environnementaux respectifs, en accord avec le nouveau concept "un monde, une santé", qui se concrétise par une recherche multidisciplinaire associant ingénieurs, médecins et vétérinaires.

Les centres nationaux de référence (CNR), de par leur expertise, sont une aide précieuse pour appréhender au mieux les pathologies peu communes. Pour quatre des zoonoses de ce numéro – échinococcoses, fièvre Q, leptospirose et trichinellose –, nous avons pu bénéficier de la collaboration d'auteurs ou de données issues des CNR correspondants.

La trichinellose autochtone n'est plus due à la consommation de viande de cheval, comme cela était le cas dans les années 1980-1990 puisque les contrôles vétérinaires mis en place ont éliminé ce risque. En dehors des chasseurs, consommateurs de viande de sanglier, cette pathologie est devenue une maladie d'importation. Lorsque des cas groupés sont avérés, la trichinellose doit obligatoirement être déclarée, dans le cadre de la prévention des toxi-infections alimentaires collectives (TIAC).

La leptospirose est la zoonose cosmopolite la plus répandue au monde. Elle est fortement endémique en Outre-mer. Nos collègues de Fort-de-France, A.-C. Savidan et A. Cabié, étaient donc bien placés pour traiter ce sujet. Ils nous précisent qu'aux Antilles, l'incidence de la leptospirose est de 60 à 70 fois supérieure à celle observée en métropole (estimée à 1/100 000 en 2015). En métropole, les cas augmentent en raison du développement des loisirs aquatiques ; parmi les professions à risque, éleveurs et pisciculteurs sont les plus exposés.

Leur article insiste sur l'importance d'un diagnostic et d'un traitement précoces afin de limiter les formes graves et les séquelles.

Les échinococcoses sont soit d'importation (hydatidose), soit autochtones (échinococcose alvéolaire). Pour les 2 parasitoses, l'imagerie apparaît comme la meilleure méthode pour guider le choix thérapeutique. F. Grenouillet et M. Wallon font état des dernières recommandations de l'Organisation mondiale de la santé (arbre décisionnel) et accompagnent leur propos d'une iconographie remarquable avec, notamment, la classification en 5 stades des kystes hydatiques hépatiques.

La fièvre Q, infection à *Coxiella burnetii*, une zoonose cosmopolite, est fréquemment observée Outre-mer. Parmi les zones hyperendémiques, la Guyane est un des pays les plus touchés (38 % des pneumopathies hospitalisées au CHU de Cayenne). C. Eldin, M. Million et P. Parola insistent sur la gravité de la maladie, souvent fatale en cas de complications cardiovasculaires chroniques, et sur l'apport diagnostique des nouvelles techniques d'imagerie (TEP-scan) et de biologie moléculaire (PCR).

Les dermatophytes transmis par les animaux sont responsables de lésions cutanées très inflammatoires alors que l'animal contaminateur est le plus souvent indemne. Avant tout traitement, le prélèvement doit être la règle car ce diagnostic est trop souvent posé tardivement après une application de corticoïdes qui n'a fait qu'aggraver les lésions.

Les zoonoses que nous avons abordées dans ce numéro ne sont que quelques exemples d'un phénomène de santé complexe et passionnant, influencé nettement par les grands changements (démographiques, socio-économiques, climatiques, etc.) à l'échelle de notre planète. Ainsi les zoonoses qui émergent, ré-émergent ou disparaissent sont autant de sentinelles de ces changements. Nous espérons que ce panorama vous plaira et nous vous souhaitons une bonne lecture!

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts en relation avec cet article.

AVIS AUX LECTEURS

Les revues Edimark sont publiées en toute indépendance et sous l'unique et entière responsabilité du directeur de la publication et du rédacteur en chef.

Le comité de rédaction est composé d'une dizaine de praticiens (chercheurs, hospitaliers, universitaires et libéraux), installés partout en France, qui représentent, dans leur diversité (lieu et mode d'exercice, domaine de prédilection, âge, etc.), la pluralité de la discipline. L'équipe se réunit 2 ou 3 fois par an pour débattre des sujets et des auteurs à publier.

La qualité des textes est garantie par la sollicitation systématique d'une relecture scientifique en double aveugle, l'implication d'un service de

rédaction-révision in situ et la validation des épreuves par les auteurs et les rédacteurs en chef.

Notre publication répond aux critères d'exigence de la presse :

- accréditation par la CPPAP (Commission paritaire des publications et agences de presse) réservée aux revues sur abonnement,
- adhésion au SPEPS (Syndicat de la presse et de l'édition des professions de santé),
- indexation dans la base de données internationale ICMJE (*International Committee of Medical Journal Editors*) et liens privilégiés avec la SPILF,
- déclaration publique de liens d'intérêts demandée à nos auteurs,
- identification claire et transparente des espaces publicitaires et des publiédactionnels en marge des articles scientifiques.